

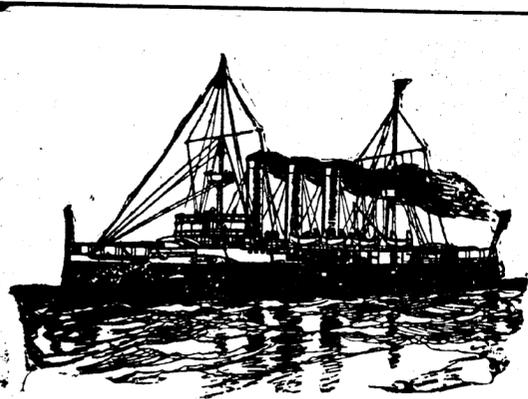


Rapport Mensuel du Bureau des Statistiques sur les Importations Sucrières.

Washington, 11 juillet.—Le rapport du Bureau des statistiques, sur les importations de sucre, démontre que les importations sujettes aux droits pendant le mois de juin, se sont élevées à 767,629,588 livres, contre 640,862,041 livres, durant le mois de juin 1897.

Un Engagement Imprévu d'une Chaloupe.

Baie de Guantanamo, 5 juillet. via Playa del Este, province de Santiago de Cuba, 9 juillet (délai dans la transmission).—Une chaloupe à vapeur du Vulcan, navire à réparation des Etats-Unis, qui, avec la chaloupe Marblehead, faisait la patrouille dans les étroites chenaux qui longent la baie, du haut en bas, s'est avancé trop près du fort espagnol, au commencement de la nuit, et s'est jetée dans un véritable gouffre.



CARLOS V. croiseur cuirassé.

Arrivée de rapports de l'amiral Sampson.

Washington, 11 juillet.—L'enseigne Palmer est arrivé à Washington, apportant avec lui une série de rapports de l'amiral Sampson, y compris ceux de ses officiers subalternes, lesquels exposent les heureux résultats de la destruction de la flotte.

Mort de l'amiral Ammen.

Washington, 11 juillet.—Le contre-amiral Ammen, un des héros de la guerre civile, est mort à l'hôpital de la marine, ce matin, à l'âge de 78 ans. Il était né dans l'Ohio. Quand Port Royal fut forcé de se rendre, en 1861, il maintint les forts jusqu'à ce que l'armée en eut pris possession.

Bois de construction de navires à l'épreuve du feu.

Washington, 11 juillet.—L'ex-secrétaire Herbert a eu une conférence avec le secrétaire Long à propos de bois à l'épreuve du feu dont on servirait dans la construction des navires.

Corps de sharp shooters.

L'expédition à Porto Rico.

Chickamauga, 11 juillet.—Le général Sanger, commandant la 3e division du 3e corps, a ordonné de réunir en compagnie les tireurs de sa division, pour les utiliser, en cas de besoin, contre les tireurs habiles de l'armée espagnole.

Ordre à Shafter de ne laisser échapper aucune des troupes espagnoles.

Washington, 11 juillet.—La nouvelle suivant laquelle le général Shafter avait proposé l'assaut et le bombardement aujourd'hui a causé une grande excitation au département de la guerre.

Le général Toral rejette les propositions du Président.

Préparatifs pour l'attaque générale.

A 2 heures 45 du soir, le général Toral a répliqué en quelques mots qu'il rejetait les termes de la proposition McKinley et qu'il ne discuterait aucune autre proposition que celles qu'il avait offertes. A 3 heures 15 du soir, le général Shafter a notifié au général Toral que l'armistice était clos et que les hostilités reprendraient à 4 heures.

Les canons à dynamite ont été braqués sur les lignes de blocus avec une telle précision que le premier coup peut anéantir les travaux.

Les soldats américains ont dormi dans les tranchées pendant la nuit. Les huit batteries d'artillerie seront en position, ce soir, et les canons de siège seront débarqués, prêts à commencer l'action demain, à 4 heures du matin.

Les dépêches de Shafter.

Washington, 11 juillet.—Le département de la guerre a publié trois dépêches du général Shafter reçues ce matin et à 1 heure de l'après-midi.

Les victimes de l'engagement d'hier.

Washington, 11 juillet.—Le département de la guerre a placé la dépêche suivante du général Shafter: Voici le rapport sur les tués et blessés dans l'engagement d'hier.

Soldats malades et blessés.

Washington, 11 juillet.

Liste des soldats malades et blessés transportés à Tampa. Environ 200 ont été transportés par le train-hôpital, aux casernes McPherson, à Atlanta.

Première Cavalerie.—Premier Sergent, Chilesy Karston; Sergent, Frank Hundemark; Caporal Frank Morgan; Soldats, Martin L. Robertson, Ephraim J. Mix, Gideon J. Donbage, Allen W. Allen, Hugh I. Douglas, Henry Foster, Augustus Crupenstap, Hubbard Townsend, Frank B. Well, Patrick Lovery.

Troisième Cavalerie.—Sergents Henry Slegel, Joseph T. Murphy, William W. Reese, Consuelia Swain, John Ball; caporal Edward Bonner; soldats John J. Purtil, Thomas P. Gordon, George Dearstine, Arthur I. Tucia, Jacob Postel.

Sixième Cavalerie.—Sergents Christian Hunterbach, Chas Voigt; caporal Phil Towky; trompettes James Wilson, William T. Murphy; soldats William Rumer, John H. Byer, John Wright, Peter Johnson, Benjamin Kruiater, James I. Frehat.

Neuvième Cavalerie.—Sergent Hy F. Wells; caporal John Mason; soldats Ben Well, R. Bullcock.

Dixième Cavalerie.—Sergent, George Dorouls; chef musicien, Washington Barrow; soldats John F. Chinn, Richard Hopkins, Houston Reed, Charles S. Hardy, Charles M. Berry, Thornton Buckley, Wade K. Ledsoe, Jos. Williams, John Pruett, Charles C. Lentors, William Gregory.

Deuxième infanterie.—Caporal John E. Houston; soldats John Reuten, Benj. F. Drein, C. F. Zook.

Troisième infanterie.—Soldats Lewis N. Culver, George Beasley, Charles Eastergur.

Quatrième infanterie.—Caporal David T. Seldon, musiciens Paul Bueschell, Solomon Dohsing, soldats Harry Bacharach, William A. Benner, Michael O'Donnell, Hella Houseman, Thomas Sperry, William Clark.

Sixième infanterie.—Caporaux, Francis Christian, Dan S. Little; artilleur, Chas Elkin; Soldats, William Hanns, William Thomas, Michael Walsh, Frank Allard, Henry Stanteluth, Patrick McDonald, D. A. Camp, Chas Franklin.

Septième infanterie.—Sergents John E. Lane, John J. Buster; caporaux Geo. H. Copeland, John P. Slacke, Geo. D. Bartholomew, Oscar Gerta, Chas. H. Dunn; musicien Elmer Zorn; caporaux Robert M. Smith, F. C. Benham, W. M. McFarland, soldats, Francis Crosby, Dan Mahony, Geo. W. Campbell, Robt H. Bailey, Chas Beardon, Chas Spellen, Chas Greely, Louis Steen, Peter Merriam, Nels Christensen, Francis G. Lang, Jos Henaley, Michael J. Moore, Ernest Haber, John H. Fullerton, Fred Junge, Daniel Connelly, Otto Rose, John Brown.

Huitième infanterie.—Soldats Henry C. Lichten, Jas J. Harmon, Wm E. Laston, John J. Donnelly, Rudolph Rehman, Patrick F. McGooth, John Miller, Max Miller, Patrick Canning, Dr Edgory Muller.

Neuvième infanterie.—Caporal Clarence I. Isaacs, soldats Geo. Farga, Arch. F. Mateman, Nelson E. Tryon, M. E. Allister, Walter Weichert.

Dixième infanterie.—Musiciens Andrew Hoffman, George Fenton, soldats Cabin Jones, John Welton, Geo. P. Douglas, Frank Ridgley, Allen C. White.

Douzième infanterie.—Sergent Edmund Gerber; caporaux Paul S. Hondermayer, Warron W. Weston; artilleur Daniel H. Mulkey; soldats Sid Gideon, Barney Redman, Rufus B. Sagner, Lutley Smith, Jos F. Whitman, Orvin B. Hatch, John Winberg.

Treizième infanterie.—Sergent Lawrence Duman; Caporal Alden W. Knowles; Musicien, Wm Far-

Nombre des blessés et tués.

Washington, 11 juillet.

tués: 23 officiers, 208 hommes. Blessés: 80 officiers, 1,263 hommes. Manquants, st. Total, 1,595.

Les forces de Shafter.

Washington, 11 juillet.

Le général Shafter a reçu, des commandements, 15,000 hommes. En déduisant les blessés, les morts et ajoutant les troupes de renfort qu'il a reçues depuis, il lui reste 23,000 hommes en état de combattre.

En outre, on va lui envoyer une nouvelle expédition de 2,500 hommes sous la conduite du général Ernst. Cela fait en tout un chiffre de 25,500 hommes qu'il aura sous la main au milieu de cette semaine.

Les îles Hawaii annexées au département militaire de Californie.

Washington, 11 juillet.

Le secrétaire Alger a lancé un ordre qui réitère des maintenant les îles Hawaii au département militaire de la Californie.

La Hollande, bateau sous-marin.

Washington, 11 juillet.

Tous nos lecteurs sont familiers avec le bateau sous-marin Hollandais qui rend possible de voyager presque complètement sous l'eau.

Si c'est un grand succès de guerre dans un port de mer fortifié, le bateau étant submergé, peut attendre le navire, puis descendre à l'intérieur et se faire sauter, sans apparaître au-dessus de l'eau. De même que les sous-marins ont été utilisés dans le désastre de la baie de San Juan, le Hollandais peut être utilisé et même dans le cas de la baie de San Juan.

Le Hollandais, dit-on, répondra très facilement à toutes les questions que l'on lui posera.

Le croiseur français Rigault de Genouilly à Santiago.

Port de France, Martinique, 11 juillet.

Le croiseur français Rigault de Genouilly est parti pour Santiago de Cuba et de là pour Juraguá pour prendre à bord les réfugiés français, s'il est nécessaire.

Le croiseur français Rigault de Genouilly à Santiago.

Port de France, Martinique, 11 juillet.

Le croiseur français Rigault de Genouilly est parti pour Santiago de Cuba et de là pour Juraguá pour prendre à bord les réfugiés français, s'il est nécessaire.

Le croiseur français Rigault de Genouilly à Santiago.

Port de France, Martinique, 11 juillet.

Le croiseur français Rigault de Genouilly est parti pour Santiago de Cuba et de là pour Juraguá pour prendre à bord les réfugiés français, s'il est nécessaire.

Le croiseur français Rigault de Genouilly à Santiago.

Port de France, Martinique, 11 juillet.

Le croiseur français Rigault de Genouilly est parti pour Santiago de Cuba et de là pour Juraguá pour prendre à bord les réfugiés français, s'il est nécessaire.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

DERNIERE HEURE.

Les efforts du général Blanco. La Havane, 11 juillet.—Le capitaine général Blanco fait des efforts désespérés pour obtenir des provisions, malgré le blocus. Il fait charger en ce moment un navire dans un port du Mexique dans ce but. Ce navire porte 2,000,000 de cartouches. C'est, dit-on, le Montevideo, actuellement à Vera Cruz, qui est chargé de cette périlleuse besogne; le Montevideo est un auxiliaire de la marine espagnole.

L'archiduchesse Elizabeth. Vienne, 11 juillet.—L'archiduchesse Elizabeth est arrivée ici, de Madrid.

Retour en Espagne de la flotte de Camara. Port Said, 11 juillet.—Le reste de l'escadre de l'amiral Camara est parti pour l'Espagne.

Messine, Sicile, 11 juillet.—Les torpilleurs espagnols sont partis, ce matin, pour retourner en Espagne.

Autres détails sur le débarquement des troupes. Washington, 11 juillet.—Les embarcations ne mettent à terre que peu d'hommes à la fois.

Cette après-midi est arrivé le navire-hôpital Solace. On y a envoyé tous les blessés qui étaient en état d'être transportés.

Le bruit court que le général Shafter a reçu avis de l'acceptation des conditions proposées par le général Toral. Il a écrit à ce sujet au Président, lui faisant comprendre les avantages de la reddition immédiate de Santiago.

La flotte pourrait alors s'occuper d'autres affaires plus importantes. Il y aurait moins de sang américain versé.

Le Président a, dit-on, répondu très laconiquement au général, comme jadis le général Grant.

Suite dépêches 3me page.



Le SOLACE, navire-hôpital.

Feuilleton L'Abeylle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. PREMIERE PARTIE. Le Mariage de Valentine. VII NI COEUR, NI AME. Suite. —Mais, bonne-maman, quand on a des preuves?...

—En amour, Jacques, si sérieuses qu'on les croie, les preuves ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être. —Pourant, vous ne doutez point de mon affection, de ma tendresse pour vous. —Oh! moi, moi, ce n'est pas la même chose, je n'ai pas dit, à ta bonne vieille grand-mère. C'est pour cela que tu m'aimes et je t'aime, moi, parce que tu es mon petit-fils et que tu as pris tout mon cœur. —Croyez-vous donc, bonne-maman, que je ne puisse être aimé par une jeune fille? —Non, certes; je crois, au contraire, que, bon et loyal comme tu l'es, tu dois être adoré! —Eh bien, alors? —Que veux-tu, mon Jacques, j'ai des appréhensions, des craintes. —Que rien ne peut justifier. La comtesse secoua la tête. —C'est que, vois-tu, dit-elle, je n'ai pas tant de voir heureux! —Mais je le serai, bonne-maman. —Mon Dieu, si tu éprouvais une de ces déceptions cruelles... Ah! je m'effraye à la seule pensée de ce que tu aurais à souffrir. —Je n'ai pas cela à redouter avec celle que j'aime. De nouveau la comtesse secoua la tête. —Quand vous la verrez, continua le jeune homme, tout de

suite elle vous plaira, vous charmera, vous en serez enthousiasmé; c'est qu'elle n'est pas seulement divinement belle, elle est intelligente, très instruite, gracieuse et d'une distinction parfaite. —Il est follement épris, de votre enfant, pensa Mme de Valmont. —Enfin, reprit-elle à haute voix, tu aimes cette jeune fille, en laquelle tu vois toutes les qualités, toutes les perfections, et, naturellement, ton intention est de l'épouser. —Oui, bonne-maman, avec votre consentement, que vous ne me refuserez pas. —Cela dépend, Jacques. —Oh! quand vous l'aurez vue, je suis sûr... —Encore une fois, mon ami, je t'en prie, ne dis pas je suis sûr. —Toujours vos appréhensions, vos craintes... —Oui, toujours. —Faut-il donc vous répéter... —Non, c'est inutile, tout ce que tu viens de me dire, je l'ai parfaitement entendu. —Bonne-maman, vous viendrez à Paris. —Tout à l'heure je t'ai répondu non; maintenant je dis: je ne sais pas. —C'est vous qui devez faire la demande en mariage, je l'ai promis. —A qui as-tu fait cette promesse? —Mais à celle que j'aime.

La comtesse s'agita, changea de position dans son fauteuil, et regardant d'un air inquiet ses petits-fils, sa belle et pâle figure de vieillard prit une expression de grande gravité. —Jacques, dit-elle après un silence, tu ne m'as pas dit le nom de la jeune fille; est-ce qu'elle ne s'appelle pas Valentine? Le jeune homme eut un haut-le-corps, et, pendant un instant, il resta tout interloqué, ouvrant de grands yeux ahuris. —Comment savez-vous?... balbutia-t-il. —Que l'importe pour le moment? Son nom est bien Valentine, n'est-ce pas? —Oui. —Valentine Mersen? Le jeune homme répondit par un mouvement de tête. Mme de Valmont continua: —Bien que je vive dans une retraite presque complète, ne pensant qu'à toi ou à mes souvenirs, je ne suis cependant pas si éloignée de Paris pour qu'il n'arrive ici quelques échos de ce qui s'y passe. Sans avoir cherché à savoir, sans l'avoir voulu, j'ai été instruite de bien des choses, et, parmi ces choses que je sais, il en est probablement que tu ignores complètement. C'est chez une certaine Mme de Gassie, une vraie baronne, paraît-il, que tu as connu Mlle Valentine Mersen. Cette jeune fille, aujourd'hui orpheline de pé-

re et de mère, a été assez convenablement élevée dans un couvent. Elle est intelligente, instruite, gracieuse, distinguée, comme tu le dis encore, divine, belle. Trop belle peut-être et peut-être aussi trop intelligente et trop instruite. —Que voulez-vous dire? Je ne comprends pas... —Laisse-moi continuer. Le père de Mlle Mersen était dans l'aisance; mais à la suite de ce que je ne sais quelles opérations de Bourse mal comprises ou mal dirigées, s'est trouvé complètement ruiné. —C'est malheureusement vrai. —Lui de temps après, il est mort, et sa fille, sans ressources, sans un métier pour gagner sa vie, allait se trouver abandonnée sur le pavé de Paris, pour me servir d'une expression toute parisienne. —Oh! bonne-maman, allez-vous donc reprocher à Mlle Mersen d'être sans fortune? —Non, certes, d'ailleurs tu sais bien que je ne suis pas une femme d'argent, que jamais, dans le cours de ma vie, je ne me suis préoccupée de mesquineries questions d'intérêt, et que toujours j'ai placé au-dessus de tout les qualités d'une personne. —Oh! oui, chère grand-mère, vous avez le cœur généreux, l'âme grande; vous êtes la bonté même. —Je reviens à Mlle Valentine Mersen. Elle se trouvait dans

une profonde détresse et pouvait se demander ce qu'elle allait devenir; c'est alors que Mme de Gassie la recueillit. —Oui, Madame de Gassie a recueilli l'orpheline, qui était pour elle une étrangère, dont elle n'avait pas même connu le père. Vous, bonne-maman, qui savez apprécier les belles actions, que j'ai entendue si souvent faire l'éloge d'une conduite désintéressée, d'un beau dévouement, ne trouvez-vous pas admirable ce qu'a fait Mme de Gassie? —Mlle Mersen avait seize ans et était fort jolie. —Est-ce que cela amoindrit le mérite de la belle action? —Jacques, une action n'est belle et admirable qu'autant qu'elle a eu pour mobile un sentiment de véritable compassion ou de dévouement. —Encore une fois, je ne comprends pas; que voulez-vous dire? —Je m'expliquerai tout à l'heure. —Vous réticences me rendent inquiet. —Dieu sait pourtant que je ne voudrais te causer aucune peine. Jacques, comment as-tu connu la baronne de Gassie? —Je lui ai été présenté par M. de Migrane. —Ah! M. de Migrane; est-ce toi qui as sollicité cette présentation? —Non, car je ne connaissais

pas même le nom de Mme de Gassie; c'est M. de Migrane qui, un soir, m'a conduit chez elle. —Tu n'as rien remarqué de singulier dans le salon de cette dame. —Non, bonne-maman, rien de singulier; il est d'une tenue irréprochable et je n'y ai vu que des personnes très respectables. —Qu'est-ce que M. de Migrane, le sais-tu? —M. de Migrane est un fortuné homme. —Heu, heu! fit la grand-mère. —En douteriez-vous? M. de Migrane est de mon ministère et attaché au cabinet du ministre. —Je le sais. Est-ce qu'il est ton ami? —Je le connais, voilà tout; du reste, je le vois très rarement. —Tant mieux. —Oh! mon amie! —Du moment que ce monsieur n'est pas un ami pour toi et que tu ne le fréquentes point, tu ne dois rien savoir de sa conduite. —Je ne m'occupe pas de la vie privée des gens que je connais. —Et tu as raison. Moi, mon amie, je tiens à t'éclairer sur le compte de M. de Migrane. —Mais pourquoi? —C'est nécessaire, M. de Migrane, Jacques, est un abominable débauché au courant de femmes galantes et un joueur effréné, habitué des salons interlopes et de certains tripots, ce qui ne l'empêche point de trouver le moyen de se faufiler dans le vrai